



POÈMES À FLEUR de terre

Hélène Suzzoni
Lucie Vandevelde

ÉDITIONS les P'tits Bérêts
collection Le palpitant



Venez vous perdre dans le Monde sonore
des poèmes à fleur de terre.

Un voyage abyssal au centre des mots.
Des mots qui roulent, se déversent, s'entremêlent,
bourdonnent et se dispersent...
aux quatre coins de l'univers
entre connaissances et mystères

POÈMES À FLEUR de terre

Hélène Suzzoni
Lucie Vandeveld

11€

www.lespitsberets.fr

ISBN 978-2-918194-61-3



ÉDITIONS les P'tits Bérêts
collection Le palpitant



RICOCHETS

Un vieil homme s'attardait
dans l'automne d'un jardin
avec, au fond d'une poche,
un petit bout de roche,
un de ces cailloux blancs
qu'affectionnent les enfants,
découvert en chemin
sur le rebord d'un banc.
Et voilà que d'un coup
lui trottait par la tête
une comptine à deux sous,
une ritournelle désuète,
d'où s'élançaient pêle-mêle
dans un joyeux pluriel,
des hiboux et des choux,
et des tas de cailloux !

Il allait, à présent,
d'un pas ragaillardi,
au rythme des images
roulant de son esprit,
et lorsqu'il arriva,
alerte et rajeuni,
auprès d'un grand bassin
traversé de nuages,
il envoya par jeu
ricocher son caillou
au milieu des reflets,
empourprés de feuillage.
Et de mémoire d'enfant,
jamais de caillou blanc
ne rebondit si loin,
avec un tel entrain,
sautillant tant de fois
à la surface de l'eau
qu'il atteignit bientôt
l'autre coin du bassin,
et s'envola soudain,
sous la forme d'un oiseau.

tempête de sable

Sous la menée de vents soudains et redoutables, le désert débordait d'un océan de sable, dans une telle emmêlée de vagues et de poussière qu'il ne restait plus guère ni de ciel, ni de terre. Et tout cela glissait, roulait, et crépitait tandis qu'un mufler énorme, remontant sous l'écume, s'en venait brusquement crever l'écran de brume. Un dragon flamboyant poussait par l'ouverture sa puissante ossature forgée de sable ardent et le col étiré, s'élança dans les airs, entraînant derrière lui l'océan de poussière.







Transhumance

Une nuit où des baleines
croisaient près du rivage
en soufflant vers la lune
une haleine argentée,
la lisière de la plage
sembla s'éparpiller
sous des coulées soudaines
de sable et de gravier.
Tous les grands rochers blêmes
venaient de s'immerger,
et voguaient en troupes
au beau milieu des flots !
Et déjà leur poussaient
des cornes et des sabots,
des éclatements de crêtes,
des vrilles et des nageoires
tandis qu'ils avançaient
en balançant la tête
où luisait, par instant,
la trouée d'un œil noir.

Et de nouvelles silhouettes
se dressaient dans leur dos,
plusieurs géants de pierre,
environnés d'oiseaux,
qui marchaient dans la mer
en levant leur houlette
et menaient devant eux
les fabuleux troupeaux.
Ils allaient, remontant
aux cris de leurs bergers,
vers les flux ascendants
et les plaines du grand large,
roulant par dessus l'autre
dans le sillage nacré
des baleines retournant
aux anciens pâturages.
Et leurs ombres glissaient
à la lueur des étoiles,
sur le pan d'une falaise
ou la voile d'un bateau
sans que le matelot,
rêvant à la rambarde,
n'aperçut dans la nuit,
passant tout près de lui,
les baleines escortées
par les rochers nomades.

RÉSURGENCE

Il y eut à fleur de terre
une grande respiration,
et sous les océans
roula, ample et profond,
comme un coup de tonnerre
ébranlant les hauts-fonds
tandis que des oiseaux
pétris d'argile et d'eau,
crevant soudain les flots,
volaient vers la lumière.
Et partout dans le Monde,
là où des boues fécondes
fermentaient en secret
sous la brume des marais,
dans les replis épais
des lacs et des étangs,
en bordure de rivières,
de ruisseaux, de forêts,
surgissaient pareillement
toute une foule d'animaux,
s'arrachant des ferments
et des glaises millénaires.
Ongulés, mammifères,
marsupiaux, carnivores,
primates, insectivores
et tant d'autres encore
prenaient corps à nouveau,
achevant de renaître.

Et les hommes contemplaient,
sans savoir s'ils rêvaient,
les animaux d'argile
passant sous leurs fenêtres,
les lions, les éléphants
avançant à la file,
et les oiseaux glissant
au-dessus de leur tête.
Car la terre retournait
à ses premiers matins,
aux élans créateurs
qui insufflent la vie,
et reformait d'instinct
le contour des silhouettes,
disparues, peu à peu,
du sol de la planète.



Cœur de Pierre

Il est des nuits de brume
où les statues des villes
promènent leurs pas tranquilles
par les rues désertées,
et vont, muettes et grâciles,
le long des volets clos,
sans éveiller d'écho
sur le bitume bleuté.
Et leurs ombres défilent
sur les paupières fermées
des miséreux dormant
au-milieu du pavé,
et s'inclinent au passage
dans un salut d'adieux,
au-dessus des visages
renversés vers les cieux.
Il est des nuits d'hiver
où les statues en pierre
promènent leurs pas tranquilles
par les rues de la ville
avec, dans la poitrine,
un cœur qui tambourine,
sans éveiller d'écho
derrière les volets clos.







Jeux de miroirs

C'était jour de brocante
et parmi les badauds,
une jeune femme insouciante,
juchée sur un vélo,
emportait derrière elle
un de ces vieux miroirs,
ourlés de fleurs grimpantes,
de feuillage ou d'oiseaux.
Et sous l'éclat du ciel,
la surface de la glace
paraissait se diluer
dans une brume argentée
où dansaient, suspendus
comme des grains de lumière,
les roches et les minerais
contenus dans son verre.

Et voici qu'au milieu
de ce désassemblage,
s'effritaient pareillement
la ville et ses passants,
et tout cela tournait
en reflets éclatants,
recréant au passage
le paysage des rues,
si bien que des figures
et des silhouettes bizarres
s'imbriquaient au hasard
dans des murs décousus.
Une jeune femme à vélo
déroulait dans son dos
toute une humanité
peinte à la Picasso,
si emmêlée de pierre,
si mélangée de chair,
qu'elle semblait incarnée
le visage de la Terre.



Quelques groupes d'écolières
visitaient ce jour là
une de ces grandes cavernes
s'étirant sous la roche
où les hommes d'autrefois,
à la lumière des torches,
avaient gravé la pierre
et peint de haut en bas
des animaux courant
tout au long des parois.
Auroch, rhinocéros,
bouquetin aux pattes agiles,
félin aux yeux féroces
surgissaient à la file
tandis que les enfants,
se bousculant par jeu,
détaillaient leurs silhouettes
de la tête à la queue.
Une fillette, cependant,
demeurait immobile
à fixer dans un coin,
sans un battement de cil,
le contour malhabile
de doigts cerclés de brun.
Et comme ses camarades,
avançant dans les lieux,
se remettaient sagement
à marcher deux par deux,
l'envie la prit soudain
de poser, par bravade,
sa main fraîche d'écolière
au revers de la main.

Rencontre

Et voici qu'elles étaient
l'une et l'autre pareilles
au point que paumes et doigts
s'accordaient à merveille!
L'enfant, dans son émoi,
sentit vibrer la pierre,
et monter vers sa chair
un souffle de chaleur.
Il lui parut alors
que derrière la paroi
s'élevait, par à-coup,
le chuchotis d'une voix
dont les sons rauques et doux,
elle ne savait pourquoi,
la berçaient tour à tour
de regret ou de joie.
L'odeur d'un feu de bois
s'éparpilla dans l'air
et le temps d'un soupir,
d'une seconde éphémère,
le regard d'un enfant
affleura sous la pierre,
des yeux noirs et rieurs,
plusieurs fois millénaires,
qu'elle reçut en plein cœur,
et n'oublia jamais.

LES PIERRES

Les hommes les avaient prises
et taillées à leur guise,
et puis emprisonnées
dans des blocs de mortier,
en d'obscurs assemblages,
troués de cheminées,
qui laissaient au dehors
les arbres et les nuages.
Et les pierres destinées
aux maisons du village
n'avaient plus entendu
les souffles de la terre,
ni le flux des étoiles
venu de l'univers,
ni les échos de l'eau
s'égouttant sous la roche,
ni même le vent froissant
les feuillages les plus proches.
Elles s'étaient assoupies
à la manière des pierres,
sans hâte et sans colère,
sans regret, sans ennui,
tandis qu'entre leurs murs,
les hommes menaient grand bruit
et vquaient à leur vie
de nature éphémère.

Et voici qu'aujourd'hui,
les hommes étant partis,
il ne restait plus guère
qu'un vieux village en ruines,
des maisons s'effondrant
au milieu des collines,
et flottant dans les airs
en murmure continu,
la vibration légère
des pierres remises à nu
qui, passant lentement
de l'ombre à la lumière,
les unes après les autres,
retournaient à la terre.







LA Mine de charbon

Par une nuit de printemps,
un vieux cheval de trait
rêvait qu'il s'échappait
des entrailles de la mine,
et laissant derrière lui
le souffle des machines,
s'en allait galoper,
là-haut, vers les collines.
Et de si longs frissons
lui glissaient sur la peau,
il piétinait si bien
la paille de ses sabots
qu'il s'éveilla soudain
la crinière en bataille,
et le cœur tressaillant
dans son vaste poitrail.

Et naseaux frémissants,
il restait, éperdu,
à humer par les airs
des senteurs de fougères,
une fraîcheur de prairies
épanouies sous la pluie
qui s'élevaient des galeries
en bouffées singulières.
Le charbon, âcre et noir,
dans les tailles souterraines,
retrouvait la mémoire
de ses formes lointaines
quand il croissait, là-haut,
en tiges et en rameaux,
sur d'immenses étendues
s'ouvrant à la lumière.
Et tout un ancien monde
d'herbes vives et de mousse,
de plaines et de nuages,
de forêts et de sources,
se déroulait sans fin
par les galeries profondes,
au fil de paysages
s'évasant à la ronde.
Un cheval s'élançait
quelque part sous la terre,
et l'écho d'un galop
montant à la surface
roulait, clair et fugace,
dans la nuit printanière.



L'HOMME A LA CRAIE

Un homme s'agenouilla
au milieu du trottoir,
et chacun pouvait croire
qu'il s'en venait mendier
avec son regard las
de voir sans être vu,
et son grand corps usé
d'aller de rue en rue.
Un homme s'agenouillait,
et voici que sa main
blanchissait le trottoir
d'un tourbillon de craie
où deux formes enlacées,
glissant de sa mémoire,
se laissaient entraîner,
perdues dans un baiser.

Un homme agenouillé
au milieu d'une histoire,
retrouvant sur ses lèvres
la fièvre d'une étreinte,
souriait, tragique et muet,
à des amours défuntes
se diluant en secret
dans la craie d'un dessin.
Et les gens, alentours,
poursuivant leur chemin,
emportaient sous leur pas
la poussière de ce jour
où, debout sur une plage,
une femme entre les bras,
il s'était enivré
des souffles du grand large.



LA VOIX du MONT RUSHMORE

Comme la nuit s'étirait
au-delà des sommets,
le montagne exhala
du fond de ses entrailles
un grondement minéral
qui secoua ses murailles,
et roula dans les airs,
tel un coup de tonnerre.
Car la montagne rêvait
à des blessures anciennes,
à des souffles mauvais
fracassant son écorce,
à ces figures humaines
que des pics et des pioches
avaient greffées, de force,
au plus haut de ses roches.

Et le rêve tenaillait
si puissamment sa pierre,
la tenait toute entière
si gonflée de colère
que les visages austères,
suspendus à ses flans,
s'effondrèrent pesamment
dans un vacarme énorme
dont l'écho résonna
jusqu'aux oreilles des hommes.





SHAMANes

Elles se tiennent en silence
sous un ciel sans nuage,
le corps et le visage
colorés d'argile rouge,
et dans ce paysage
de roche où rien ne bouge,
leurs silhouettes immobiles
semblent autant de statues
se dressant à la file
sur un sol vaste et nu.
Et leur souffle se mêle
au souffle de la terre,
leur esprit vagabonde
vers des lieux sans lumière
où d'anciennes entités,
sous l'ossature des pierres,
continuent d'accorder
l'architecture du Monde.
Là, dans ses fondations,
de sombres résonances
se suivent et se répondent
au long de voûtes immenses
sous lesquelles se déploient
en nefs irrégulières,
de sévères cathédrales,
tourmentées dans leur pierre.

Et du haut des galeries
tombent en pluie dispersée
des échos singuliers
aux pâleurs de cristal,
tandis que sous les salles
s'étirent en bourdonnant
tout un échelonnement
de roches monumentales.
Bancs de schiste écaillés,
marbre teinté de vert,
granite au grain rugueux
émaillé de lumière,
et toujours s'enchaînant
d'autres murs chaotiques
que fleurissent, en bouquet,
de lourds grenats cubiques.
Et tout cela descend
et se perd sous la terre
vers d'étranges océans,
rougeoyants et brumeux,
où tourbillonnent sans fin
de grands oiseaux de feu
dont l'esprit vagabonde
parmi des êtres nus,
figés comme des statues,
à la surface du Monde.